

Pasteur et Koch. Un duel de géants dans le monde des microbes

Annick Perrot, Maxime Schwartz, Éditeur : Odile Jacob, 2014, 240 pages, 24,90 €



Le mensuel scientifique *Biofutur* a récemment publié (2010) un article en forme de portrait évoquant la rivalité de deux grands chercheurs, des véritables « géants », Pasteur et Koch, au temps de la naissance de la microbiologie et de l'hygiène raisonnée. Ces portraits ont été précédés, toujours sous la même plume, de ceux de Yersin (2008), de Metchnikoff (2009), de Roux

(2010). Y aurait-il eu en réalité matière à deux ouvrages plutôt qu'à une série d'articles ? C'est ce que nous prouvent brillamment Annick Perrot et Maxime Schwartz qui, après les « Lieutenants de Pasteur », nous offrent l'histoire de la rivalité Pasteur–Koch sous la forme d'un « duel de géants ». Et en effet, chacun d'eux possède de sérieux arguments à faire valoir. En dépit de la différence d'âge, une différence d'une génération, ces deux fortes personnalités ne pouvaient que s'affronter dans le contexte particulier des séquelles de la guerre de 1870–1871 si lourde de conséquences pour l'Europe et le monde entier. Ce fut une longue histoire marquée par des déclarations fracassantes de part et d'autre, mais qui ne laissa ni vainqueur ni vaincu, comme le montrent habilement les auteurs de cette histoire bien mal connue, tant Pasteur reste ignoré en Allemagne et Koch en France.

Le livre, d'un style agréable, précis, avec d'excellentes notes de bas de page, est remarquablement documenté. Les chapitres, souvent courts, s'enchaînent de façon cohérente. Le lecteur reste bien guidé par le fil de l'histoire et ne se perd jamais : la lecture en est un constant bonheur. Peut-être souffre-t-il du manque d'un index des personnes et des lieux, mais la logique de l'enchaînement des chapitres permet de retrouver aisément l'épisode ou le personnage

désiré. Ça et là, un oubli, peut-être : Semmelweis, qui a historiquement précédé Lister n'apparaît que dans l'épilogue, ou encore Adrien Proust (1834–1903), le père de l'écrivain, grand spécialiste du choléra à propos duquel il a beaucoup écrit, et surtout le concepteur et l'organisateur du « cordon sanitaire », qui restait persuadé « que l'Égypte doit être considérée comme la barrière de l'Europe contre le choléra ». En 1883, Adrien Proust était une personnalité médicale de premier plan, mais il n'a pas fait partie de la mission française déléguée spécialement en Égypte. Par ailleurs, les auteurs ont visiblement tenu à rester près du corps de leur histoire, celle de la naissance de l'Institut Pasteur de Paris dirigé par Pasteur, en novembre 1888, à l'origine destiné aux études sur la rage, puis celle de l'Institut des maladies infectieuses en 1891, probablement à Berlin, construit sur le modèle de l'Institut Pasteur, initialement prévu pour des recherches sur la tuberculose et dirigé par Koch.

La liste de références bibliographiques comporte le nom de Jules Claretie (1840–1913) qui fut membre de l'Académie française, journaliste et écrivain, et acheva sa carrière comme administrateur général de la Comédie française où il fit merveille et dont la mort fut unanimement regrettée, car il avait été plein de finesse d'esprit et excellent diplomate. Paul Léautaud (1872–1956), critique dramatique redouté, qui aimait le « jeu des épitaphes », en avait trouvé une pour lui : « Jules Claretie dans les cieux/Fait des sourires au Bon Dieu ». Merveille de la brève formule qui dessine un portrait en quelques mots ! Et cher lecteur, savez-vous quoi, comme on dit très souvent aujourd'hui ? La lecture du livre d'Annick Perrot et Maxime Schwartz m'a enchanté à un tel point que j'ai lu aussi le précédent paru : je ne le connaissais pas (*Les lieutenants de Pasteur*, 2013). Je l'ai tout autant goûté : il est écrit de la même encre enthousiaste et soignée !

Max Goyffon,
attaché honoraire du Muséum national d'Histoire naturelle
(mgoyffon@mnhn.fr)

Le guide du médecin généraliste communautaire en Afrique et à Madagascar. Concept – Organisation – Pratiques

Dominique Desplats – Clément Razakarison, Éditeur : Santé Sud, 2011, 319 pages, 10 €. Disponible gratuitement sur www.santesud.org



En Afrique et à Madagascar, depuis une trentaine d'années, des efforts considérables ont été menés pour fournir des soins de base aux populations rurales qui sont largement majoritaires mais pour lesquelles la qualité des soins reste médiocre. L'absence du médecin généraliste en première ligne, véritable « chaînon

manquant » de systèmes de santé sans médecins, est paradoxale si on considère le nombre de diplômés formés dans ces pays qui restent dans les capitales et les centres urbains (76 % selon l'OMS).

Prenant la mesure du problème, l'ONG Santé Sud soutient depuis une vingtaine d'années les jeunes médecins africains et malgaches qui font le choix de s'installer en zones rurales. L'expérience a commencé au Mali, puis s'est développée à Madagascar et au Bénin. Aujourd'hui plus de 200 « médecins généralistes communautaires » exercent ce métier auprès de populations qui représentent environ 2,5 millions d'habitants.

Ce guide synthétise cette approche novatrice. Il s'adresse d'abord, de façon pratique et didactique, aux jeunes médecins dont beaucoup sont sans emploi, mais aussi à tous ceux qui sont préoccupés par l'avenir et les nombreux défis qui restent à relever en matière de santé.